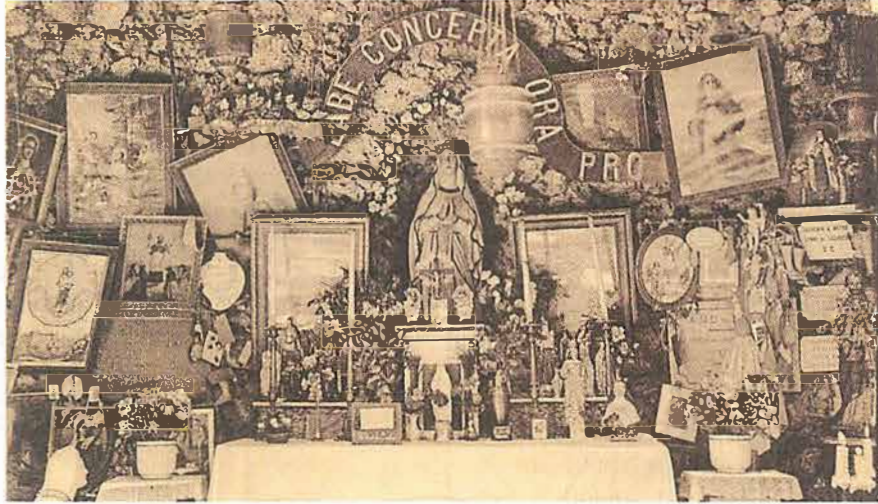


LA VIERGE DE MISSERGHIN

En mai 1977, Lucien Lledo de Misserghin, ancien du collège ND de France et de la 1^o Armée Française, beau-frère de Charles Thouvenin professeur du collège et ancien de la 2^o DB qui a participé personnellement à la libération de Paris et ancien joueur du CDJ (arrière, avec les frères Pacchiano), lance un appel dans l'Echo de l'Oranie (1977) pour sauver la vierge de Misserghin :



Grotte de la Vierge de N.D. de Lourdes de Misserghin

M. Lucien Lledo vient de passer une semaine à Misserghin. La Vierge a été déplacée (elle se trouve pour le moment devant la chapelle des Trinitaires) et est destinée, dans un proche avenir à la fonderie.

Pour la transporter en France, a dit le père Ory, il faut obtenir les autorisations de l'évêché d'Oran et des autorités locales. Mais les frais de transport seront élevés car la statue (en bronze) est grande et lourde.

Qui veut aider à sauver la Vierge de Misserghin ?

Léon Mazzella lui téléphone immédiatement et se fait expliquer le problème. Léon Mazella appelle Monseigneur Lacaste, retiré à Accous, son village natal, et lui demande de tenir au courant Monseigneur Teissier, alors évêque d'Oran.

Heureuse providence, le «Cap Falcon», cargo de la compagnie Léon Mazzella, se trouvait dans le port de Bayonne en partance pour Oran, sous le commandement de Gustave De Cara auquel le problème est exposé.

Le commandant promet de tout faire pour récupérer la vierge. Le «Cap Falcon» arrive à Oran fin mai 1977 et le commandant De Cara demande l'aide et le concours d'un officier supérieur de la P.A.F. Algérienne, ami depuis quelques années du commandant (le commandant De Cara allait tous les mois à Oran avec le «Cap Falcon» et avait établi des liens amicaux et de respect mutuel avec cet officier, ancien de l'ALN).

Le policier met à la disposition du commandant De Cara un camion. L'équipe du «Cap Falcon» était composée de Pierre Cesari, second capitaine, d'Ajaccio, et ancien des corps francs, officier de la Légion d'Honneur à titre militaire (parent des Peurières de Relizane), François Canada, lieutenant franco-espagnol du sud de l'Espagne, pied-noir de cœur, Hélias Mendizabal, bosco de St Jean de Luz et Mohamed Abdou-Osman, ancien soutier de la chauffe au charbon, originaire de Djibouti, 40 ans de maison Mazzella.

Enfin, Joseph Gimenez, intendant, 40 ans des compagnies Mazzella et Scotto-Ambrosino-Pugliese (S.A.P.) à

Oran (surnommée «Service Arrive et Part», tellement les rotations devaient être rapides et en napolitain «Pitchaquète Line») enfant des Bas Quartiers, élevé dans le creuset de la Joyeuse Union Don Bosco (la célèbre J.U) avec tout ce que cela comporte de référence morale et d'attachement à la Vierge de Santa-Cruz.

L'équipe, munie d'un

laisser-passer officiel, arrive à Misserghin et récupère la vierge avec certains objets du culte et certains habits remis par les religieuses trinitaires qui étaient encore en poste à l'ancien orphelinat.

L'équipe arrive à l'entrée du port d'Oran et les quelques difficultés à l'entrée sont vite aplanies par l'officier de la P.A.F. La statue de la vierge est recouverte d'une bâche, les officiers présents en la découvrant se mettent au garde-à-vous et saluent.

La vénération pour Lalla-Meriem est toujours intacte. La statue et les objets du culte sont embarqués en présence de l'officier de la P.A.F. et de Monseigneur Teissier, évêque d'Oran, qui sont reçus par le commandant De Cara dont l'accueil à bord était réputé chez tous les prestataires Français et Algériens (le «Cap-Falcon», comme tous les navires de commerce, bénéficiait de certains avantages de remise de taxes, et donc la cambuse du bord regorgeait de tous les produits français et étrangers dont l'Algérie était particulièrement privée. Monseigneur Teissier est reparti les bras chargés et l'officier de la P.A.F. a refusé tout cadeau. Il a seulement demandé que personne ne mentionne son nom dans cette aide.)

Le «Cap Falcon» arrive à Bayonne fin mai 1977. Lors des opérations de déchargement, un grutier de la Chambre de Commerce demande à Léon Mazzella d'avoir le privilège de décharger la caisse contenant la statue. Pourquoi, lui demande Léon Mazzella. Le jeune grutier, bayonnais d'origine, répond : «M. Mazella, j'ai fait mon service militaire dans les casernes d'Eckmühl et je connais toute la route jusqu'à Misserghin en passant par votre propriété de Pont-Albin et je serai honoré et fier d'avoir l'honneur d'exécuter cette manœuvre.»

Tout se passe bien. Les objets du culte sont immédiatement expédiés à la maison mère des religieuses trinitaires à Valence (Drôme).

La statue de la vierge a été mise à l'abri dans les hangars de notre ami Moreno-Franco menuisier-ébéniste d'Oran réinstallé à Bayonne.

Monseigneur Lacaste est prévenu aussitôt et est d'accord pour garder le silence pendant quelques temps ne serait-ce que pour protéger le commandant De Cara et son équipe qui revenaient encore à Oran tous les mois.

En mai 1978, Léon Mazzella appelle Monseigneur Lacaste pour lui demander son avis. Monseigneur Lacaste répond: «C'est vous qui l'avez ramenée, c'est vous qui prenez la décision.»

Léon Mazzella rappelle que cette statue appartient à tous les Oraniens et suggère de la confier au sanctuaire de Nîmes-Courbessac.

Quelques mois après c'était l'Ascension de 1978, la statue est chargée dans le car des pèlerins pieds-noirs de Bayonne et arrive le lendemain au sanctuaire de Nîmes où elle est placée à l'intérieur, à l'endroit même où elle est actuellement visible.

Pour l'anecdote, la statue a été chargée la veille sur le car par Léon Mazzella, Antoine Lopez de Tassin et Ahmed, connu sous le nom d'Amédée dans tout Bayonne. Ahmed était parent de Bagdad, goal de l'USMO et de la sélection d'Oranie.

Les Bayonnais avaient été ébahis de voir Ahmed-Amédée charger la statue et l'accompagner jusqu'à Nîmes. Ils ne comprenaient pas. Ils ne comprennent toujours rien d'ailleurs.

Que sont devenus les acteurs de cette épopée ?

- Pour Cesari, à la retraite à Ajaccio.
- Abdou-Osman mort à Marseille.
- François Canada retraité à St Jean de Luz.
- Helias Mendizabal retraité à St Jean de Luz.
- le commandant Gustave de Cara et Joseph Gimenez, camarades depuis les chantiers de jeunesse du camp de Sirocco - Cap Matifou (ils se retrouveront en 1953 à la compagnie Léon Mazzella). De Cara déserte et rejoint l'Angleterre pour poursuivre le combat et finit la guerre dans les Forces navales Françaises libres. A la démobilisation, il commence sa carrière à la compagnie Schiaffino à Alger, puis passe à la compagnie France-Navigation en qualité de second capitaine à bord des Owendo et Yombé, navigue sur les lignes d'extrême-orient pendant la guerre d'Indochine.

En 1952, la compagnie France-Navigation cesse toute activité. De Cara arrive à la compagnie Mazzella où il commande le premier « Cap Falcon ». Sa carrière se poursuit normalement. En septembre 1956, commandant du Leon-Mazzella, il est réquisitionné avec tout l'équipage pour l'expédition de Suez. Le navire est transformé en porte-hélicoptère qui se trouve être le premier navire de ce genre de la Marine nationale.

A Alger, il embarque un groupe de l'ALAT, avec armes et bagages et termine son voyage à Port-Fouad en passant par Chypre.

Début 1957, le «Léon Mazzella» sera le dernier navire français à quitter le canal de Suez. Le bateau revient à Alger et reprend ses activités civiles (cette expédition lui vaudra un témoignage de satisfaction du commandant de la Force A, le général Beaufre). De 1960 à 1962, Doudou De Cara s'engage totalement dans le camp de l'Algérie Française (proche du lieutenant Degueldre et du général Gardy) il était le lien permanent Bayonne-Oran-Alger entre l'organisation de la métropole et l'organisation en Algérie.

En 1963, il est arrêté, enfermé à Fresnes, jugé en octobre 1963 et condamné à deux ans de prison avec sursis. Il reprend aussitôt la navigation et revient à Oran où il est reçu par les dockers Algériens au courant de son activité avec beaucoup de chaleur. Il faisait l'unanimité par son charisme, son sens de la justice et sa générosité. Retraité

à Bayonne, il meurt brutalement en août 1983, à 61 ans. Pour Léon Mazzella, c'était un collaborateur, un compagnon toujours regretté (chevalier du Mérite maritime).

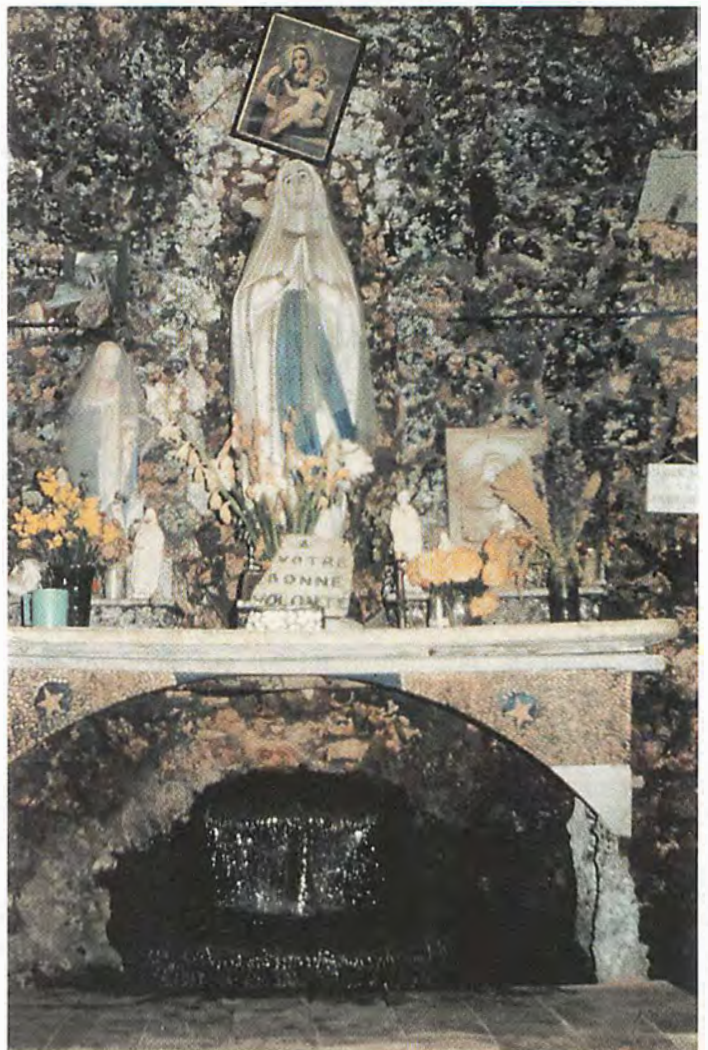
Joseph Gimenez a terminé sa carrière à Bayonne à la compagnie Mazzella en même temps que son ami De Cara et il décède en décembre 2003.

«Mon collaborateur, mon ami, mon frère» dit de lui Léon Mazzella. Léon Mazzella demeure la mémoire vivante de la J.U. et de la Marine-Oran. Chevalier également du Mérite maritime, il est le dévouement infatigable et la fidélité permanente.

Léon Mazzella a cessé toute activité en 1980, emporté par la déferlante des pavillons de complaisance et la carence des pouvoirs publics qui n'ont jamais défendu le pavillon Français. Il est souvent à Nice avec nous, pour notre plus grand plaisir.

L'Echo de l'Oranie

NDLR : C'est dans les années 1877-1878 que la «Vierge de Misserghin» avait été placée dans une grotte située à 4 kilomètres au nord du village au «Ravin de la Vierge» par le Père Abram, Supérieur du couvent.



**Grotte et Vierge de Misserghin.
La Vierge est maintenant dans la Basilique de N.D.
de Santa Cruz à Nîmes-Courbessac.
La Grotte a été murée.**

doc. : Victor Gonzalez